

Dossier de presse

Vitraux de Normandie, une histoire de la Grande Guerre (Ed. Lieux Dits)

IMAGES DU PATRIMOINE



VITRAUX DE NORMANDIE

UNE HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE



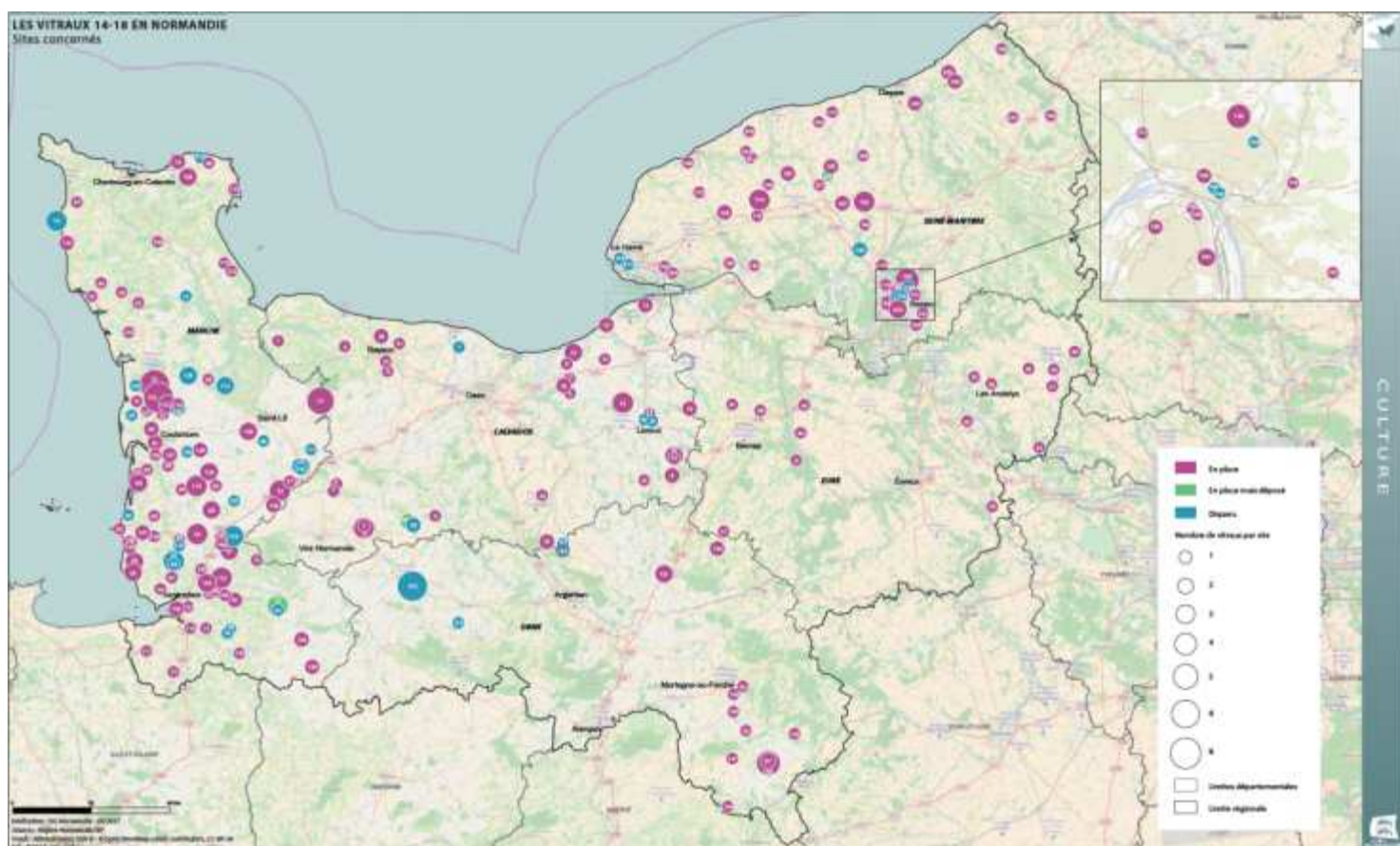
NORMANDIE

100 ans après la fin de la Première Guerre mondiale, le service de l'inventaire du patrimoine culturel de la Région Normandie livre un ouvrage scientifique inédit sur les vitraux commémoratifs de la Grande Guerre.

Il s'agit de la **première publication normande** conçue par le service de l'inventaire épousant les cinq départements de la nouvelle Région Normandie (ex Haute et Basse). La portée nationale de la thématique étudiée et son caractère original ont valu à cet ouvrage d'être **labellisé par la Mission du centenaire 14-18**. *Vitraux de Normandie, une histoire de la Grande guerre* figure ainsi dans le programme national officiel des initiatives et projets liés aux commémorations du Centenaire.

Un éclairage nouveau sur le patrimoine de verre

Avec pas moins de **300 œuvres créées** en relation avec la Première Guerre mondiale, la Normandie est particulièrement riche en verrières dites commémoratives. Les premières sont posées dès 1916, alors que les évêques appellent à inscrire dans le marbre ou sur le verre les noms des paroissiens morts sur des terres lointaines. Forte de son engagement dans la guerre, l'Église souhaite faire passer des messages forts, la promesse du salut divin pour les soldats sacrifiés mais aussi l'attachement chrétien à la nation. Ces verrières, mi-religieuses, mi-patriotiques, prolongent et célèbrent ainsi l'Union sacrée. Jusque dans les années trente, des centaines de paroisses normandes offrent des verrières, dans une démarche tantôt individuelle, tantôt collective. Pour les maîtres verriers, la représentation des souffrances liées à la guerre est un exercice inédit et difficile. **Si la plupart réadaptent des images traditionnelles, beaucoup sont amenés à composer des œuvres originales.** Quelques ateliers abandonnent le style académique pour exprimer ce drame contemporain dans une esthétique nouvelle teintée d'Art déco. Cet ouvrage offre un éclairage nouveau sur ce patrimoine de verre fragile et menacé, ses commanditaires et ses créateurs, et révèle la richesse et la diversité de l'art du vitrail en Normandie.



Un patrimoine en images

Commémorer



Des chapelles entières réalisées dans l'église ou hors les murs seront parfois érigées dès 1916-1917. Le plus souvent, des plaques de marbres, un autel, une Piéta, une verrière ornent le lieu du souvenir. Les premières verrières reprennent souvent des modèles religieux d'avant-guerre auxquels il est ajouté des inscriptions commémoratives ou des portraits. Conçues dès 1916, l'engouement pour ces

verrières commémoratives se prolonge jusque dans les années 30, avec un pic en 1928, lors du 10e anniversaire de l'armistice.

Identifier les combattants



Les combattants sont honorés individuellement, leurs noms sont cités, leurs décorations rappelées. Les verrières intègrent parfois de véritables tableaux d'honneur des paroissiens tués au combat. Certaines verrières sont le fruit d'une commande particulière et peuvent évoquer un destin qui n'est pas toujours tragique. Des vitraux Ex voto ont été offerts en remerciement ou tout simplement pour demander la protection divine sur une ville ou un individu. Dans

l'hommage individualisé du combattant, le portrait joue un rôle majeur. Les familles fournissent aux maîtres verriers des photographies qui servent de base à des portraits réalisés dans de petits médaillons ou mis en scène au sein même de la bataille.

Financer

Les curés sont généralement à l'origine de la commande, suivant l'appel des archevêques. Ils organisent dans leur paroisse l'appel au don qui va permettre de financer les éléments mobiliers commémoratifs. C'est parfois l'occasion de refaire à neuf le vitrail de l'église. La majorité des églises appartenant aux communes depuis les lois de séparation de 1905, il faut l'accord de la municipalité pour faire poser un vitrail. Dans le cas où des portraits sont réalisés, les familles financent elles-mêmes leur réalisation, ce qui explique que les galeries soient loin d'être complètes, beaucoup refusant de payer ou n'en ayant pas les moyens.



Reprise de modèles



Les premiers modèles sont repris sur des modèles religieux anciens, mais très vite, une nouvelle iconographie, mi-religieuse, mi-patriotique se développe. Les verriers trouvent l'inspiration dans les vignettes de Missel ou les estampes destinées à illustrer les faire-part de décès. Les tableaux fournissent aussi nombre de modèles qui sont adaptés aux besoins du vitrail par les cartonniers, véritables experts du recyclage iconographique. Certaines commandes feront à contrario preuve d'une très grande originalité. Les œuvres produites iront donc de l'Unicum à la grande série.

Les « alliées du ciel »

Parmi les thèmes préférés des commanditaires, la Vierge « patronne de la France » revient sans cesse, accompagnée des « patronnes secondaires » que sont Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux. Les deux futures saintes interviennent sur les champs de bataille et soutiennent les poilus tout en leur apportant leur protection. Le Carmel de Lisieux, à l'origine de la production des images thérésiennes, contrôle étroitement toute l'iconographie relevant des actions de la religieuse.



L'ultime apparition

L'une des scènes les plus représentée est celle du soldat mourant au pied de la croix. Les curés et les familles réaffirment par cette scène l'importance de la foi au moment de la mort. Le soldat qui ne doute pas sera sauvé. Le dogme catholique se réaffirme dans le thème des apparitions divines et du Sacré-Cœur de Jésus, incarnation de la résurrection. Le soldat obtient sa place au royaume des cieux par le « baptême du sang ».

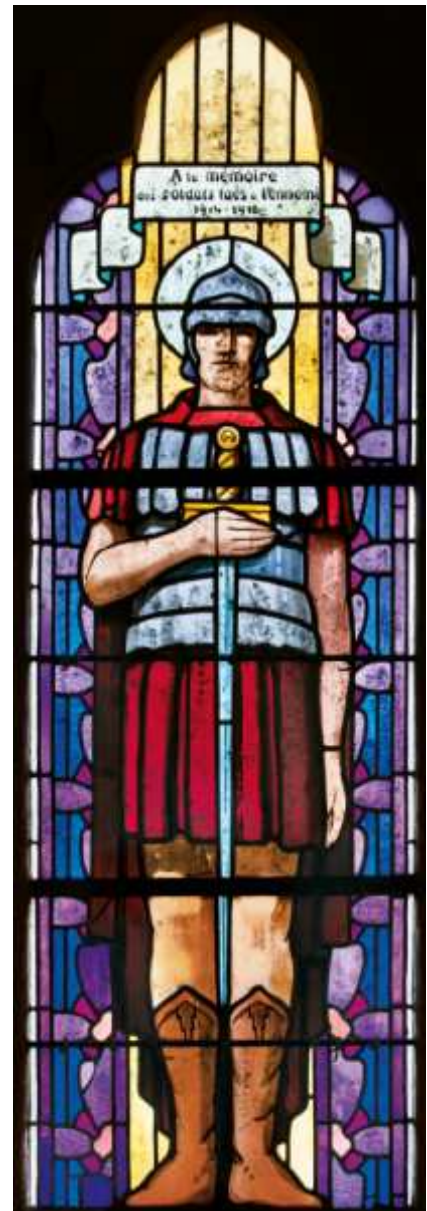
Les ateliers régionaux



Les ateliers régionaux sont les premiers à répondre à la demande, car ils sont souvent reconnus localement. Ils sont à même d'adapter la commande aux exigences particulières du client. Mais ces petites structures, qui étaient parfois déjà en difficulté avant-guerre, peinent à répondre à une vaste demande et n'ont pas toujours le personnel suffisant pour faire face à la commande. Leurs œuvres, très inégales sur le plan esthétique, révèlent parfois l'intervention de plusieurs mains différentes au sein de la même entreprise.

Des grands ateliers nationaux

Les grands ateliers, le plus souvent parisiens, font une percée importante sur le marché normand. Leurs prix tarifés et leur efficacité séduisent nombre de commanditaires. Si les œuvres sont sans surprise, choisies dans des modèles consensuels, elles sont généralement d'une grande efficacité plastique et leur production en série permet d'en limiter le coût. Quelques ateliers vont faire preuve d'originalité, souvent dans les commandes plus tardives, en proposant de nouvelles voies graphiques, puisant dans la veine de l'Art Déco. Certaines paroisses ont ainsi fait les choix audacieux de Louis Barillet ou de Raphaël Lardeur.



Extraits

I/ La commande

Genèse des œuvres commémoratives

L'appel de Monseigneur Fuzet, archevêque de Rouen, dès 1915, à créer des lieux de mémoire au sein même des paroisses.

21 juillet 1915, Bulletin Religieux de l'Archidiocèse de Rouen : « *De beaux monuments patriotiques seront élevés plus tard à l'honneur de tous, nous le savons et nous y applaudissons par avance. Est-ce assez néanmoins ? Nous, croyants, nous ne le pensons pas. Pour que notre cœur se satisfasse, c'est à l'intérieur de nos églises qu'il convient de fixer leur mémoire... Rassemblons donc là, en quelque façon demi-concrète demi-spirituelle, nos morts de la guerre... Faisons apparaître leurs noms à quelque endroit de l'édifice et qu'ils disent à la postérité ce qu'ils furent... C'est autour de Notre-Dame de Pitié que je voudrais les réunir* ».

Les difficultés de la commande et du choix de l'œuvre



Lettre d'Henri Mazuet, maître verrier, au curé de Champçervon au sujet d'une commande originale que le curé tente de faire réaliser, hors des sentiers battus.

« *Mon dessinateur [...] trouve que ces compositions ne sont pas faciles à interpréter* » (9 juillet 1926). « *Cette scène à deux idées est un véritable tableau à exécuter à la peinture à l'huile et non en vitrail où il nous faut des idées plus précises à rendre avec du plomb et du verre. Mon dessinateur et moi perdons un temps infini à bien vouloir rentrer dans vos idées sans doute très belles,*

mais irréalisables [...]. Donc nous vous prions de chercher un autre texte qui rentre mieux dans nos moyens d'exécution et d'ensemble, car je puis vous assurer que nous continuerons le même genre des fenêtres déjà exécutées. Il y va de mon intérêt. Du reste, je n'ai pas deux manières de travailler ».

Le soldat de la République et l'Église

Dès 1916, le poilu entre de plain-pied dans l'imagerie religieuse traditionnelle. Ses actions, son combat, sa souffrance sont portés à la vue de tous. Son sacrifice est montré en exemple à la fois par la République et par l'Église, lui conférant un statut privilégié au sein de la communauté. Bien au-delà de l'Union sacrée qui lie tous les corps de la société, un pacte est signé entre le soldat républicain et l'Église. Chaque homme tombé pour défendre « la terre sacrée de France » obtient le statut de « héros d'une cause sainte », voire de martyr, qui lui ouvre de facto les portes de la vie éternelle, même en l'absence de baptême d'eau. « Le défaut du sacrement de Baptême peut être suppléé par le martyre qu'on appelle Baptême de sang, ou par un acte de parfait amour de Dieu ou de contrition joint au désir au moins implicite du Baptême, et ceci s'appelle Baptême de désir » (Grand Catéchisme de Pie X, 1905, IV-2 § 4 / 567). Si la notion de baptême de sang et ses implications font débat au sein même de la communauté catholique, elle rassure ceux qui doutent de leurs convictions athées ou de leur positionnement anticlérical.

II/ L'image dans le vitrail : réutilisation, adaptation et création

Sotteville-lès-Rouen : un exemple unique

Six verrières commémoratives possédant entre une et cinq lancettes abritent un total de 218 médaillons. L'économie de moyens guide le projet de bout en bout, depuis l'église elle-même, dont les plans sont dressés par l'architecte Nazousky, jusqu'aux objets mobiliers. Louis Donzet conçoit un ingénieux système de mise en valeur des portraits, dessinant une parure sur laquelle seraient montées des croix de guerre. Cinq couleurs seulement sont nécessaires pour la réalisation du décor, totalement minimaliste. Devant l'immensité de la tâche, il opte pour une reproduction photographique directe, sans intervention de peinture, brisant un tabou bien établi chez les maîtres verriers et faisant de cette chapelle un unicum en Normandie, voire en France. Conscient de la fragilité du révélateur au gélatino- bromure d'argent qu'il utilise, Donzet double le médaillon photographique d'un verre incolore, positionné sur sa face extérieure. Un plomb unique assure le sertissage des deux pièces.



Etude de cas : la reprise d'un tableau célèbre dans une verrière



Jean-Joseph WEERTS (1846-1927) *Pour l'humanité; pour la patrie*. Au Salon de la Société des artistes français de 1895, le peintre Jean-Joseph Weerts propose une huile sur toile imposante, intitulée *Pour l'humanité; pour la patrie*. Peu appréciée des critiques, elle provoque une certaine indifférence mais connaît une seconde vie inattendue. Sa gravure par Charles Baude (1853-1935) permet la diffusion d'estampes destinées à illustrer des vignettes religieuses. Des reproductions photographiques imprimées au format de cartes postales attirent l'attention de la presse et des cartonniers. Le tableau de Weerts illustre la couverture du *Pèlerin* le 28 mars 1915. Dès avant la guerre, Louis Mazuet est sensible au sujet. La partie inférieure du tableau est utilisée pour la première fois à Dozulé (Calvados) en 1909 pour l'élaboration d'un vitrail commémoratif dédié à la guerre de 1870 (...). L'atelier reprendra ensuite le

carton à deux reprises, à Fermanville et Au Petit-Celland.

Le renouveau de l'Art Sacré. L'exemple de l'atelier parisien Barillet

L'atelier Barillet incarne, dans l'entre-deux-guerres, le renouveau de l'art du vitrail. Formé auprès des peintres académistes Jean-Léon Gérôme et Luc-Olivier Merson et du sculpteur graveur Emmanuel Fontaine, Louis Barillet est d'abord peintre-décorateur et médailleur. À son retour de la guerre, il est sollicité pour des commandes commémoratives et exécute ses premiers vitraux dans l'Orne, dont il est originaire. Les demandes très nombreuses, grâce notamment à un solide réseau relationnel avec le clergé ornais, l'encouragent à ouvrir un atelier de vitrail, où il est rejoint à l'automne 1920 par le graveur et illustrateur Jacques Le Chevallier, puis en 1923 par le peintre belge Théodore Hanssen. De leur collaboration va naître une iconographie du souvenir inédite et originale. Artiste chrétien et théoricien, Barillet souhaite inscrire l'art religieux dans les réflexions techniques et stylistiques de son temps et milite en faveur d'un art sacré qui renoue avec une ambition esthétique véritable. Il appelle à une rupture avec la pratique en vigueur des verrières traditionnelles, inspirées des

modèles médiévaux et saint-sulpiciens, qui s'apparentent davantage à de la peinture sur verre. Le Normand veut créer des œuvres modernes, qui s'appuient sur les fondements de l'art du vitrail hérités du Moyen Âge : utilisation de verre antique ou à reliefs, dessin affirmé, rythmé par un réseau de plombs dense, recours à la grisaille limité au cerne des volumes.

Points forts de l'ouvrage

- Labellisé Centenaire 14-18,
- travail d'inventaire inédit réalisé sur l'ensemble du territoire normand,
- unique étude à ce jour de verrières sur l'angle du patrimoine commémoratif au plan national,
- thématique à portée nationale, les modèles de verrières trouvant leur source dans toute la France. Ce travail s'inscrit ainsi dans le réseau de recherche de l'inventaire général du patrimoine culturel,
- la Grande Guerre figure au programme des collèges et des lycées. Cet ouvrage peut faire l'objet de travaux portés par les enseignants d'Histoire mais aussi d'Arts plastiques.





Mission du centenaire 14-18



La Mission du centenaire 14-18 est un groupement d'intérêt public créé en 2012 pour préparer et mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la première Guerre Mondiale. Le conseil d'administration est composé de représentants de six ministères (Europe et Affaires étrangères, Education nationale, Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, Armées, Intérieur, Economie, Culture), de six établissements publics (Bibliothèque nationale de France, Institut français, musée de l'Armée, Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la défense, Canopé - réseau de création et d'accompagnement pédagogiques - et Office national des anciens combattants et victimes de guerre), de deux associations nationales (Association des maires de France et Souvenir français) et d'une mutuelle, la CARAC. **La Mission du centenaire a créé un label officiel permettant de distinguer les projets le plus innovants et structurants pour les territoires.** Les projets ou initiatives labellisés bénéficient ainsi d'une **visibilité nationale et internationale** grâce à leur mise en ligne sur l'agenda du Centenaire, gage de qualité garantissant au projet d'avoir été reconnu comme innovant, structurant et original. Ils peuvent également être accompagnés financièrement.

Ces projets ou initiatives figurent sur le programme national officiel des commémorations du Centenaire 14-18.

Actions de médiation culturelle pour les scolaires

Cette étude sur les vitraux commémoratifs fait l'objet d'un programme de médiation culturelle sur l'ensemble de la Normandie destiné aux lycéens en 2018. La Région Normandie s'associe avec le réseau Canopé, établissement relevant de l'Education nationale, qui édite des ressources pédagogiques et administratives pour les professionnels de l'enseignement et avec l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre. Des ateliers seront ainsi proposés en 2018 dans six lycées normands, portés par des enseignants d'Histoire et d'Arts plastiques, animés par des maîtres verriers et illustrateurs. Une journée de formation des enseignants sera proposée en avril 2018, animée par Philippe Cheron, chercheur à l'Inventaire et co-auteur de l'ouvrage. L'ONACVG accompagne financièrement ces ateliers. **Une exposition itinérante** servira de support à ces animations. Elle est également labellisée par la Mission du centenaire 14-18.